Acta fabula
Revue des parutions
vol. 11, n° 4, Avril 2010
DOI : https://doi.org/10.58282/acta.5614

Nouvelles considérations intempestives sur Walter Benjamin

Anne Bourse

Antonia Birnbaum, *Bonheur Justice Walter Benjamin. Le détour grec*, Paris : Payot & Rivages, coll. « Critique de la politique », 2009, 236 p., EAN 9782228903943.

Pour citer cet article

Anne Bourse, « Nouvelles considérations intempestives sur Walter Benjamin », Acta fabula, vol. 11, n° 4, Essais critiques, Avril 2010, URL : https://www.fabula.org/revue/document5614.php, article mis en ligne le 31 Mars 2010, consulté le 01 Mai 2025, DOI : 10.58282/acta.5614

Ce document a été généré automatiquement le 01 Mai 2025

Nouvelles considérations intempestives sur Walter Benjamin

Anne Bourse

« Car je ne sais pas quel sens la philologie aurait aujourd'hui, si elle n'agissait pas d'une manière intempestive sur notre temps – c'est-à-dire contre le temps, et, par-là, sur le temps et, je l'espère, en faveur d'un temps à venir. »

Nietzsche, deuxième Considération intempestive.

Un livre « barbare »[1]

Parmi les nombreux ouvrages récemment parus en France sur l'œuvre de Walter Benjamin, celui d'Antonia Birnbaum, philosophe et enseignante à l'Université de Paris 8, est à la fois l'un des plus exigeants et l'un des plus réjouissants. Non parce qu'il opposerait à la mélancolie d'une partie de la critique une vision consolatrice de la pensée de Benjamin. Bien au contraire. L'enthousiasme suscité par la lecture de *Bonheur Justice* tient au fait qu'il s'agit d'un livre qui « tranche », au sens clinique et épistémologique que Michel Foucault accordait à ce terme : « Le savoir n'est pas fait pour consoler : il déçoit, il inquiète, incise, blesse. [Il] atteint quelques-uns des postulats fondamentaux où d'une manière confuse, se forment nos vérités transitoires et se recueillent certains de nos rêves sans âge[2]. »

Par la rigueur de sa pensée, la précision de son style et la finesse de ses analyses, le livre d'Antonia Birnbaum vient en effet troubler certains ordonnancements de la réception benjaminienne, qui tend parfois à dissocier la dimension esthétique des enjeux politiques, le « matérialisme anthropologique »[3] de l'espérance messianique qu'entremêle l'œuvre dense, protéiforme et fondamentalement *inachevée* de Benjamin (« prendre au sérieux l'inachèvement » : ce dernier aspect intéresse tout

[1] Le titre de notre compte rendu fait écho à l'article de Françoise Proust (« Nouvelles considérations intempestives », originellement paru en septembre 1995 dans le n° 28 de la revue *Futur antérieur* et republié en juillet 2003 sur *Multitudes Web*, URL : http://multitudes.samizdat.net/Nouvelles-considerations. Consulté le 04 mars 2010), auteur d'un très intéressant ouvrage sur la philosophie de l'histoire benjaminienne. Cf. Françoise Proust, *L'Histoire à contretemps : Le temps historique chez Walter Benjamin*, Paris, Le Cerf, 1994.

[2] Michel Foucault, « Croître et multiplier » (1970), dans *Dits et écrits 1954-1988*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque des sciences humaines », p. 99-100 (à propos de *La Logique du vivant* du biologiste François Jacob). La célèbre formule affirmant que « le savoir n'est pas fait pour comprendre, il est fait pour trancher » apparaît dans un article de 1971 : Michel Foucault, « Nietzsche, la généalogie, l'histoire », *Ibid.*, p. 148.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

particulièrement Antonia Birnbaum). S'appuyant sur la comparaison d'articles écrits par Benjamin entre les années 1916 et 1925[4] et de textes généralement plus connus, composés au cours de la décennie suivante[5], ainsi que sur la lecture minutieuse de textes de Hölderlin (« Remarques sur *Antigone* »[6]), de Rang (« Théâtre et *agôn* »[7]), de Wilamowitz (*Qu'est-ce qu'une tragédie attique ?*[8]) et de Rosenzweig (*L'Étoile de la Rédemption*[9]), l'auteur entreprend de redécouper l'espace de la critique en faisant surgir un « bloc d'intuition philosophique » plus ou moins ignoré jusqu'alors : la révolte du héros tragique, à laquelle Benjamin consacre pourtant le chapitre central de l'*Origine du drame baroque allemand* (1925). Mais c'est plus précisément en explorant les affinités établies par Benjamin entre la tragédie grecque et le concept de justice qu'A. Birnbaum entend « décentrer » l'interprétation traditionnelle de l'œuvre benjaminienne et créer ainsi une nouvelle constellation philosophique qui nous permette d'affronter les difficultés les plus contemporaines :

> Le déchiffrement de la temporalité tragique invite à repenser le rapport entre bonheur et justice dans les luttes de la modernité, à envisager les révoltes historiques des opprimés sous un jour nouveau [...]. Le héros antique transmet à ses pairs modernes [...] la décision subjective de refuser le malheur, le conflit collectif sur ce qui de l'existence au monde compte ou ne compte pas, un réagencement sensible de l'existence commune[10].

Afin d'assurer la pertinence de cet héroïsme de la justice pour notre présent, A. Birnbaum procède, dans une forme d'après-coup concerté, à un montage inédit

---

3 À propos de cette notion forgée par Benjamin dans ses derniers textes comme alternative au « matérialisme dialectique », on consultera avec profit les travaux de Marc Berdet : « Mouvement social et fantasmagories dans Paris, capitale du XIX*e* siècle. La démarche historico-sociologique d'un chiffonnier », Trajectoires [En ligne], 3 | 2009, mis en ligne le 16 décembre 2009, Consulté le 04 mars 2010. URL : http://trajectoires.revues.org/index280.html. Voir également le site *Anthropoligical Materialism*, URL : http://anthropologicalmaterialism.hypotheses.org/187.

4 Walter Benjamin, « Sur le langage en général et sur le langage humain » (1916), trad. M. de Gandillac, R. Rochlitz et P. Rusch, dans *Œuvres I*, Paris, Gallimard, « Folio essais », 2000, p. 142-165 ; « Fragment théologico-politique » (1920-1921), *Ibid.*, p. 263-265 ; « Destin et caractère » (texte écrit entre septembre et novembre 1919, publié en 1921), *Ibid*., p. 198-209 ; « Critique de la violence » (août 1921), *Ibid*., p. 210-243 ; « *Les Affinités électives* de Goethe » (écrit en 1922, paru en 1924-1925), *Ibid.*, p. 274-395 ; « *Trauerspiel* et tragédie » et « La signification du langage dans le *Trauerspiel* et la tragédie » (1916), trad. Ph. Lacoue-Labarthe et J.-L. Nancy (1982), dans *Origine du drame baroque allemand*, trad. S. Muller, Paris, Flammarion, « Champs », 1985, p. 255-262.

5 Walter Benjamin, « L'image proustienne » (1929-1934), trad. M. de Gandillac, R. Rochlitz et P. Rusch, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, « Folio essais », 2000, p. 135-155 ; Karl Kraus » (1931), *Ibid*., p. 228-273 ; « Le pouvoir d'imitation » (1933), *Ibid.,* p. 359-363 ; « Expérience et pauvreté » (1933), *Ibid.*, p. 364-372.

6 Friedrich Hölderlin, « Remarques sur Antigone », dans *Antigone de Sophocle*, éd. et trad. Ph. Lacoue-Labarthe, Paris, Christian Bourgois, « Détroits », p. 172-174.

7 Florens Christian Rang, « Théâtre et *agôn* », dans Walter Benjamin, *Correspondance*, tome 1, trad. G. Petitdemange, Paris, Aubier, 1969 ; *Psychologie historique du carnaval*, trad. F. Rey, Toulouse, Éditions Ombres, 1990.

8 Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff, *Qu'est-ce qu'une tragédie attique ? Introduction à la tragédie grecque*, trad. A. Hasnaoui, Paris, Les Belles Lettres, 2001.

9 Franz Rosenzweig, *L'Étoile de la Rédemption*, trad. A. Derczanski et J.-L. Schlegel, Paris, Seuil, 2003.

10 Antonia Birnbaum, *Bonheur Justice – Walter Benjamin*, Paris, Payot & Rivages, « Critique de la politique », 2008, p. 13 et 17.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

de temporalité antique et de modernité[11]. À cet égard, *Bonheur Justice* témoigne non seulement d'une compréhension aiguë des problématiques benjaminiennes mais d'une remarquable fidélité à la *méthode* intempestive de Benjamin. Rappelons ce passage crucial de la *Préface épistémo-critique* où Benjamin, après avoir interrogé les conditions de possibilité d'une histoire de l'art, expose sa conception de l'origine (*Ursprung*)[12]. Historique plutôt que logique, symptômale plutôt qu'idéelle, discontinue et trouble plutôt qu'identifiable, celle-ci se distingue de la simple « genèse » (*Entstehung*). Elle n'est pas la source en amont d'où proviennent les « faits » mais un formidable « tourbillon dans le fleuve du devenir » (*Ursprung steht im Fluss des Werdens als Strudel*). Pour espérer en saisir quelque chose, le chercheur doit nécessairement soumettre sa réflexion à une « double optique » (*Doppeleinsicht*), c'est-à-dire à une dialectique sans synthèse, irrésolue et « inchoative » pour reprendre le terme d'A. Birnbaum. « Témoin de l'origine », cette dialectique infinie est aux yeux de Benjamin le seul moyen de « révèle[r], dans tout ce qui est essentiel, la détermination réciproque de l'unique et de la répétition », de la « pré- et de la post-histoire » (*Vor- und Nachgeschichte*), de la « restitution » d'un passé oublié (*Wiederherstellung*) et de « l'inachevé, toujours ouvert » (*Unvollendetes*, *Unabgeschlossenes*).

Cette méthode de travail est explicitement revendiquée à la toute fin de *Bonheur Justice*. Dans une dernière secousse rétrospective, l'auteur nous révèle que le livre commence ici, au dixième chapitre : « en fait, ce livre est réellement écrit à l'envers[13]. » La vingtaine de pages qu'A. Birnbaum consacre à une relecture du célèbre article de 1933 *Expérience et pauvreté* fonctionne alors comme un modèle miniature du livre tout entier : pourquoi répéter « encore une fois » l'exercice du commentaire ? Comment écrire sur des textes aussi documentés que ceux de Benjamin ? Comment éviter de les noyer plus avant dans la masse d'interprétations

11 « Le livre travaille à détacher peu à peu le "morceau de temps" constitué par la justice tragique, pour l'assembler d'une façon nouvelle avec la modernité. » *Ibid*., p. 19.

12 « L'origine, bien qu'étant une catégorie tout à fait historique, n'a pourtant rien à voir avec la genèse des choses. L'origine ne désigne pas le devenir de ce qui est né, mais bien ce qui est en train de naître dans le devenir et le déclin. L'origine est un tourbillon dans le fleuve du devenir, et elle entraîne dans son rythme la matière de ce qui est en train d'apparaître. L'origine ne se donne jamais à connaître dans l'existence nue, évidente, du factuel, et sa rythmique ne peut être perçue que dans une double optique. Elle demande à être reconnue d'une part comme une restauration, une restitution, d'autre part comme quelque chose qui est par là même inachevé, toujours ouvert. Chaque fois que l'origine se manifeste, on voit se définir la figure dans laquelle une idée ne cesse de se confronter au monde historique, jusqu'à ce qu'elle se trouve achevée dans la totalité de son histoire. Par conséquent, l'origine n'émerge pas de faits constatés, mais elle touche à leur pré- et post-histoire. Les règles de la contemplation philosophique sont inscrites dans la dialectique, qui est le témoin de l'origine. C'est elle qui révèle, dans tout ce qui est essentiel, la détermination réciproque de l'unique et de la répétition. » Walter Benjamin, « Préface épistémo-critique », dans *Origine du drame baroque allemand*, *op. cit*., p. 43-44. Georges Didi-Huberman a maintes fois commenté ce passage. Je renvoie à quelques unes de ses plus belles analyses : Georges Didi-Huberman, *Ce que nous voyons, ce qui nous regarde*, Paris, Minuit, « Critique », 1992, p. 125-135 ; *Devant le temps*, Paris, Minuit, « Critique », 2000, p. 82-83 ; *La Ressemblance par contact : Archéologie, anachronisme et modernité de l'empreinte*, Paris, Minuit, « Paradoxe », 2008, p. 17.

13 Antonia Birnbaum, *op. cit*., p. 206.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

qu'ils suscitent ? Comment arracher la vivante tradition benjaminienne au conformisme exégétique menaçant de la transformer en lave figée[14] ?

Face à une critique foisonnante et aux actuelles « figures du consensus » qui, selon A. Birnbaum, cherchent à réduire la pensée de Benjamin à une simple « théologie du temps »[15], *Bonheur Justice* répond en adoptant la « nouvelle espèce de barbarie »[16] défendue par Benjamin. Suite au constat de la catastrophe provoquée en Europe par la Première guerre mondiale, Benjamin préconisait non seulement d'en finir avec la plainte mais de convertir notre « pauvreté » de moyens en fondement de création et de connaissance, en faisant radicalement table rase des décombres (*Trümmer*) et des anciens modes de transmission de l'expérience (*Erfahrung*) :

> Les [nouveaux barbares] doivent s'arranger comme ils peuvent, repartir sur un autre pied et avec peu de chose. Ceux-ci font tâche commune avec les hommes qui ont pris à tâche d'explorer des possibilités radicalement nouvelles, fondées sur le discernement et le renoncement. Dans leurs bâtiments, leurs tableaux et leurs récits, l'humanité s'apprête à survivre, s'il le faut, à la culture. Et surtout elle le fait en riant[17].

En réintroduisant dans l'urgence conflictuelle de notre présent la « césure excentrique », « surnuméraire » et « disjonctive » de la révolte tragique, A. Birnbaum fait de la *reprise* la modalité principale de son ouvrage. Inspiré de l'adage goethéen (« Tout se laisserait aisément arranger si on pouvait accomplir les choses deux fois[18] »), ce geste philosophique associe le *jeu* et la « temporalité sauvage »[19] de

---

14 Dans la sixième de ses *Thèses* sur le concept d'histoire, Benjamin pose lui-même la question en ces termes : « Faire œuvre d'historien ne signifie pas savoir "comment les choses se sont réellement passées". Cela signifie s'emparer d'un souvenir, tel qu'il surgit à l'instant du danger [...]. Ce danger menace aussi bien les contenus de la tradition que ses destinataires. Il est le même pour les uns et pour les autres, et consiste pour eux à se faire l'instrument de la classe dominante. *À chaque époque, il faut chercher à arracher de nouveau la tradition au conformisme qui est sur le point de la subjuguer*. » Walter Benjamin, « Sur le concept d'histoire », trad. M. de Gandillac, R. Rochlitz et P. Rusch, dans *Œuvres III*, Paris, Gallimard, « Folio essais », 2000, p. 431. Nous soulignons.

15 « Aujourd'hui, contrairement au moment où écrivait Benjamin, la théologie n'est plus du tout petite et laide ; elle a de nouveau pignon sur rue et n'a de cesse d'œuvrer partout, y compris en reversant la radicalité conjoncturelle de la réflexion benjaminienne au compte d'une théologie du temps, en prenant tout désir d'émancipation en tenaille entre *trauma* originel et salut à venir. » Antonia Birnbaum, *op. cit*., p. 233.

16 « Avouons-le : cette pauvreté ne porte pas seulement sur nos expériences privées, mais aussi sur les expériences de l'humanité toute entière. Et c'est donc une nouvelle espèce de barbarie. De barbarie ? Mais oui. Nous le disons pour introduire une conception nouvelle, positive, de la barbarie. Car à quoi sa pauvreté en expérience amène-t-elle le barbare ? Elle l'amène à recommencer au début, à reprendre à zéro, à se débrouiller avec peu, à construire avec presque rien, sans tourner la tête de droite ni de gauche. » Walter Benjamin, « Expérience et pauvreté », dans *Œuvres II*, *op. cit*., p. 366-367.

17 *Ibid*., p. 372.

18 Antonia Birnbaum, *op. cit*., p. 18.

19 *Ibid*., p. 200. Benjamin associe le « nouveau barbare » à l'enfant en raison de la pauvreté de ses moyens et de son extraordinaire faculté à produire des « ressemblances non sensibles » entre les choses (*unsinnliche Ähnlichkeit*). Cf. Walter Benjamin, « Sur le pouvoir d'imitation », dans *Œuvres II, op. cit.*, p. 362, ainsi que le commentaire d'Antonia Birnbaum dans la section « Enfance et technique : la pauvreté du jeu », *op. cit*., p. 216-228.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

l'enfance à une pratique hétérochronique de la *mémoire* qui court-circuite tout mot d'ordre établi de même que tout sentiment de désolation :

> Désormais, la tâche sera de nommer un tramage indifférent de la récollection où tout se mélange, où rien n'est encore joué, un pur commencement d'où la nostalgie est encore absente, et où *tout doit s'essayer pour pouvoir se dire*[20].

Lire *Bonheur Justice* impose alors de se soumettre à une double expérience : celle, immédiate et « barbare » du choc, que prolonge celle de l'intervalle temporel généré par le heurt. Rupture et passage, hiatus et transmission – on retrouve dans ce paradoxe toute l'esthétique benjaminienne de « l'image dialectique »[21]. Brillant exercice de « dialectique à l'arrêt », l'ouvrage d'A. Birnbaum fait constamment alterner la vivacité de l'éclat et le labeur « en-duré » de la relecture, la propagation « sans délai » de la révolte tragique jusqu'à nous et le nécessaire redoublement d'une lente *traversée*. La conclusion en martèle le précepte : « Qui veut connaître les discontinuités du temps doit renoncer au résultat. Quiconque a le résultat ne le possède pas, car il n'a pas le chemin[22]. »

Il nous faut donc reparcourir *Bonheur Justice* depuis la « pointe »[23] de son dernier chapitre afin que se nouent durablement les correspondances insolites entre l'Autrefois et le Maintenant. Tout comme A. Birnbaum s'accorde la liberté de « temporaliser son savoir »[24] en dépliant dans ce livre « la trajectoire d'une intuition »[25], il nous faut également *prendre le temps* de rejouer la « généalogie supplémentaire » qui nous associe à la rébellion héroïque. Parce qu'elle défait toute téléologie, parce qu'elle complexifie le rapport du contemporain avec le « pré-monde grec »[26], cette répétition (au sens différentiel du terme) est fondamentale. « Ce qu'elle ouvre ne s'achève pas, mais est *remis au temps*[27]. » Elle seule permet

---

20 *Ibid*., p. 17. Nous soulignons.

21 « Il ne faut pas dire que le passé éclaire le présent ou que le présent éclaire le passé. Une image, au contraire, est ce en quoi l'Autrefois rencontre le Maintenant dans un éclair pour former une constellation. En d'autres termes : l'image est la dialectique à l'arrêt. Car, tandis que la relation du présent avec le passé est purement temporelle, continue, la relation de l'Autrefois avec le Maintenant est dialectique : ce n'est pas quelque chose qui se déroule, mais une image saccadée. Seules les images dialectiques sont des images authentiques (c'est-à-dire non archaïques) ; et l'endroit où on les rencontre est le langage. » Walter Benjamin, *Paris, capitale du XIXe siècle*, trad. J. Lacoste, Paris, Le Cerf, « Passages », 1989, p. 478-479.

22 Antonia Birnbaum, *op. cit*., p. 234.

23 Cf. la note 2 de la page 206 qui rappelle la double signification du mot « *Witz* ».

24 L'expression, empruntée par Benjamin, est de Schelling. *Ibid*., p. 14.

25 *Ibid*., p. 19.

26 Benjamin emprunte ce terme à Rosenzweig mais lui confère un tout autre sens que celui d'un monde antérieur à la révélation divine : « Le "pré-monde grec" (*griechische Vorwelt*) désigne l'Antiquité mythique comme temps qui ne marche pas du pas de l'historicité, mais se trouve immergé dans le destin [...], le temps pré-philosophique des Grecs, qui ne fait pas encore monde. » *Ibid*., p. 33.

27 *Ibid*., p. 234. Nous soulignons.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

que nous nous appropriions aujourd'hui l'émancipatrice « volonté de bonheur » du héros (*Glückswille*) et que nous brisions à notre tour le cercle immuable « de la peur et de la causalité »[28].

Crise et critique : la déchirure du destin

Mais qu'a-t-il précisément à nous dire, ce héros grec, et en quoi ses lointaines actions peuvent-elles nous concerner ? Par quels biais sa révolte solitaire contre l'ordre du droit et les puissances divines nous rapprocherait-elle de notre « pauvre et courte enfance » ? Comment sa mort, si emblématique soit-elle, peut-elle nous aider à « disloquer les coordonnées » de nos désastres modernes ?

A. Birnbaum rappelle les différentes étapes ayant mené Benjamin à élaborer une nouvelle théorie de la tragédie antique, qui la distingue point par point du drame baroque :

> On a voulu voir dans la tragédie, c'est-à-dire celle des Grecs, une forme ancienne du *Trauerspiel*, apparentée dans son essence à la forme moderne. La philosophie de la tragédie a par conséquent été élaborée comme théorie de l'ordre éthique du monde, sans aucune relation avec les contenus historiques réels, dans un système général des « sentiments » universels, qui était censé avoir un fondement logique dans les concepts de « faute » et d'« expiation »[29].

Ouvrant un second chantier au cœur du *Trauerspiel*, Benjamin présente la tragédie comme un univers clos où règnent le malheur, la violence mythique du droit et la vengeance aveugle des dieux, où le héros se trouve condamné à mort avant même d'avoir perpétré sa faute : « Il n'est à pas à proprement parler un héros, tout juste est-il un destin. Sa faute ne relève pas de ses actes, elle lui échoit : il expie sa vie[30]. » Mais là où la tradition idéaliste allemande (Solger, Schelling, Hegel, Volkelt) assimile le sacrifice tragique à une reconnaissance de la faute commise et à une réappropriation de liberté, Benjamin pointe le refus de la soumission et la contestation de l'arbitraire dont témoigne obstinément le héros. À la maîtrise de la mort qui lui permettrait de boucler téléologiquement son destin, Benjamin oppose l'inachèvement irréductible de son conflit avec les dieux. Benjamin s'appuie sur cette inépuisable déchirure du destin pour prendre à revers la dialectique hégélienne et mettre à l'épreuve toute la philosophie de l'histoire :

> Tandis que le sauvetage baroque pose le problème d'un regard capable de déchiffrer la trame d'une délivrance dans le tissu du temps historique, la césure inexpressive pose le problème d'une déchirure du tissu destinal. Du temps du *Trauerspiel* au temps tragique, la réflexion se déplace d'un achèvement logé dans l'œuvre, image d'un temps où le monde

28 *Ibid*., p. 16.

29 Walter Benjamin, *Origine du drame baroque allemand, op. cit.*, p. 105.

30 Antonia Birnbaum, *op. cit.*, p. 32.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

> est sauvé, vers un art qui ne peut « s'achever » qu'en brisant l'unité des œuvres, les morcelant en fragments de vérité qui opèrent dans le monde réel de l'histoire[31].

L'un des aspects les plus captivants de la théorie benjaminienne réside dans le *mutisme* de l'insurrection héroïque. Car le héros tragique est une figure immature par excellence : « *noch stumm, noch unmüdig*[32]. » S'il pressent confusément que « la justice ne saurait provenir du droit »[33] et que la malédiction n'est pas inéluctable, il ne l'énonce pas, sinon sous la forme d'un cri barbare et « inexpressif », tel « un nouveau né qui crie dans les langes sales de l'époque »[34]. Il n'a pas de mots pour articuler son refus du malheur, « il n'a que son corps muet à mettre en travers du cycle du destin »[35]. À la violence des dieux, de la nature et des lois qui lui imposent de se fondre dans une communauté unifiée et « compacte », le sujet héroïque répond par une « violence pure » de distanciation et de différenciation :

> Dans le pré-monde grec, les bornes fixées à la vie humaine étant celles de l'hostilité naturelle, cette dernière est la seule chose que les hommes aient en commun. La continuité de la communauté humaine et du monde naturel a pour corollaire une continuité opaque au sein de cette communauté. La violence dont résulte sa cohésion ne s'exerce pas à l'encontre des hommes, elle s'exerce contre leur individuation [...]. Refusant d'être morceau de monde, [le héros] se soustrait à la peine en s'affirmant comme morceau isolé de vie. Le fautif se défie de l'ordre divin en coupant tous les ponts[36].

Anticipant sur un langage moral qu'il ne connaît pas encore, le héros « saute en dehors de la rangée des assassins », comme l'écrit Kafka dans son *Journal* le 27 janvier 1922. Par ce bond silencieux, il fend le temps « toujours semblable » de la vengeance et nous fait don d'un pouvoir inaliénable : celui de refuser l'injustice, quels que soient l'époque ou le lieu dans lesquels elle s'exerce.

« Benjamin le contemporain »

Si, à l'instar de la célèbre *aura* des œuvres d'art (« une trame singulière d'espace et temps ; l'unique apparition d'un lointain, si proche soit-il[37] »), la révolte du héros tragique nous « regarde »[38] de la façon la plus intime, c'est que celle-ci ne se situe pas dans un passé reculé dont il suffirait de remonter chronologiquement la piste

---

31 *Ibid*., p. 38-39.

32 « Encore muet, encore immature », Walter Benjamin, *Origine du drame baroque allemand, op. cit.*, p. 116.

33 Antonia Birnbaum, *op. cit.*, p. 65.

34 Walter Benjamin, « Expérience et pauvreté », dans *Œuvres II, op. cit.*, p. 368.

35 Antonia Birnbaum, *op. cit*., p. 97.

36 *Ibid*., p. 87 et 96.

37 Walter Benjamin, « Petite histoire de la photographie » (1931), dans *Œuvres II, op. cit.*, p. 311.

38 « Dès qu'on est – ou se croit – regardé, on lève les yeux. Sentir l'aura d'un phénomène, c'est lui conférer le pouvoir de lever les yeux. » Walter Benjamin, « Sur quelques thèmes baudelairiens », dans *Œuvres III*, *op. cit*., p. 382.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

pour bénéficier de ses enseignements. La théorie benjaminienne représente une exceptionnelle « réserve d'étonnement » parce que la tragédie grecque y occupe une temporalité hors de l'histoire. Opaque et cosmique, la tragédie constitue ce « stade préliminaire de la prophétie » (*Vorstufe der Prophetie*) dans lequel la révolte héroïque, nouvel « éclat d'avenir irrégulier »[39], échappe alors aux catégories du sauvetage et de la rédemption (*Erlösung*) habituellement mises en exergue chez Benjamin.

Antonia Birnbaum insiste sur le fait que cette rébellion « ne peut être mise au compte ni d'une conscience historique du temps ni d'une espérance messianique. »[40] En effet, le silence du héros ne nous délivre d'aucune oppression, d'aucune catastrophe, pas plus qu'il ne requiert notre compassion. Extérieur à notre continuité historique, *infans* sans mémoire ni passé, le héros tragique nous offre plutôt une chance de « réveil ». Il ouvre un nouveau *Spielraum* (« marge de manœuvre » au sens courant et « espace de jeu » au sens benjaminien) où c'est à nous qu'il revient d'agir en redynamitant le continuum de l'histoire officielle : « Remémorer signifie *réactualiser* le souhait d'une vie autre, d'une vie émancipée du malheur. La remémoration prend effet dans un risque du présent, qui, mis au contact d'un inconnu du passé, tranche, court-circuite la continuité du malheur[41]. »

C'est en introduisant cette nuance capitale que *Bonheur Justice* « tranche » radicalement parmi l'un des débats les plus complexes de l'œuvre benjaminienne : l'imbrication du messianique et du profane. À la manière dont un autre philosophe et grand lecteur de Benjamin, Martin Rueff, propose de traiter la question du « contemporain » *en dehors* de tout achèvement messianique, *contre* l'idée d'une « abolition des temps dans le temps pur »[42], A. Birnbaum pousse plus avant l'interprétation de la philosophie benjaminienne du temps :

> Comment détourner une temporalité profane au sein d'une philosophie ayant montré — comme nulle autre avant elle — à quel point des traditions marxistes, néo-kantiennes, romantiques, utopiques sont traversées par l'élément messianique ? Impossible d'opposer

39 Antonia Birnbaum, *op. cit*., p. 14.

40 *Ibid*., p. 12.

41 *Ibid*., p. 190. On pourra comparer l'exigence de la « remémoration » formulée ici par Antonia Birnbaum à la définition derridienne du travail de l'héritier : « Un héritage ne se rassemble jamais, il n'est jamais un avec lui-même. Son unité présumée, s'il en est, ne peut consister qu'en l'*injonction* de *réaffirmer en choisissant*. *Il faut* veut dire *il faut* filtrer, cribler, critiquer, il faut trier entre plusieurs possibles qui habitent la même injonction. » Jacques Derrida, *Spectres de Marx*, Paris, Galilée, « La philosophie en effet », 1993, p. 40. Relisant *Hamlet*, Derrida interprète quant à lui le tragique en termes de spectralité et de revenance : « Il n'y a de tragédie, il n'y a d'essence du tragique qu'à la condition de cette originarité, plus précisément de cette antériorité pré-originaire et proprement spectrale du crime. » *Ibid*., p. 46.

42 « La question qu'il faudrait poser est la suivante : ne peut-on pas penser la concordance des temps *hors* de cet horizon messianique ? Et ne peut-on pas trouver un modèle de cette concordance dans la description grammaticale des temps de la langue [...], sur le modèle d'une transaction continue, d'une dialectique sans cesse rejouée et inventive, sans fin des temps ni retour ? » Martin Rueff, « La concordance des temps », dans *Qu'est-ce que le contemporain ?* (Ouvrage collectif dirigé par Lionel Ruffel), Nantes, Éditions Cécile Defaut, 2010, p. 107-108.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

> une nouvelle fois le profane au messianique, sous peine d'annuler l'énigme de leur assemblage. La tâche est autrement plus difficile. Elle exige d'investir à rebours l'instabilité de la procédure benjaminienne, d'expérimenter *la soustraction d'un élément*, c'est-à-dire d'élucider comment opère l'héroïsme de la justice *lorsqu'il cesse de s'appuyer sur un suspens rédempteur*[43].

La révolte tragique est ce point de bascule et de « soustraction », où viennent s'articuler de façon inédite l'héroïsme et la justice sans qu'aucun élément théologique ne soit convoqué. De même, l'expression « Benjamin *le contemporain* » qui apparaît au dernier chapitre de *Bonheur Justice* n'est pas à comprendre du point de vue d'une « fin de l'histoire » ou d'une « fin de la philosophie » sur laquelle Benjamin viendrait régner en prophète, mais du point de vue de ce qui *reste possible*. Non comme une résolution mais comme une résistance, problématique et stimulante, de toutes les contradictions et « blocages »[44] offerts à la pensée par l'œuvre de Benjamin.

« *Es bleibt ein Rest* », affirmait-il en conclusion de son essai sur le Surréalisme[45]. Contrairement à ce que laisse entendre la traduction française (« quelque chose se perd »), ce résidu n'est pas une vérité égarée en chemin mais un authentique questionnement qui demeure toujours *en excès*. Ce reste désigne autant « l'ivresse » ou « l'illumination profane » valorisées par Benjamin comme données du matérialisme anthropologique que ce surplus de temps, incompressible et inassignable à l'histoire, évoqué par Martin Rueff comme lieu privilégié d'une concordance non messianique des temps : « le temps qu'il reste, ce qui nous reste du temps contemporain et du rapport qu'il nous reste à inventer entre le passé et le contemporain[46]. »

C'est finalement la critique du *mythe* et de ses dangers (domination du droit, appauvrissement de l'utopie, réification et oubli des forces révolutionnaires[47]), si déterminante pour Benjamin, qui est au cœur du travail d'Antonia Birnbaum. À

---

43 Antonia Birnbaum, *op. cit.*, p. 12.

44 « La pensée n'est pas seulement faite du mouvement des idées, mais aussi de leur blocage. Lorsque la pensée s'immobilise soudain dans une constellation saturée de tensions, elle communique à cette dernière un choc qui la cristallise en monade. » Walter Benjamin, « Sur le concept d'histoire », dans *Œuvres III, op. cit.*, p. 441.

45 « Car rien n'y fait, il faut bien se l'avouer : du matérialisme métaphysique de Vogt et de Boukharine on ne passe pas sans dommage (*bruchlos*) au matérialisme anthropologique dont témoigne l'expérience des surréalistes et, avant eux, d'un Hebel, d'un Georg Büchner, d'un Nietzsche et d'un Rimbaud. Quelque chose se perd (*Es bleibt ein Rest*). La collectivité aussi est de nature corporelle (*leibhaft*). Et la *phusis* qui pour elle s'organise en technique ne peut être produite dans toute sa réalité politique et matérielle qu'au sein de cet espace d'images (*Bildraum*) avec lequel l'illumination profane nous familiarise. » Walter Benjamin, « Le Surréalisme : Dernier instantané de l'intelligence européenne », dans *Œuvres II, op. cit.*, p. 134.

46 Martin Rueff, *op. cit.*, p. 108.

47 « Car toute réification est un oubli : les objets se réifient dès l'instant qu'ils sont fixés sans être présents avec tous leurs éléments : donc, dès l'instant où quelque chose d'eux est oublié. » Theodor W. Adorno, Lettre du 29 février 1940, dans *Theodor W. Adorno, Walter Benjamin : Correspondance 1928-1940*, trad. Ph. Ivernel, Paris, Gallimard, « Folio essais », 2006, p. 367.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

rebours des processus auratiques par lesquels l'aliénation ne cesse de faire retour, contre la mythification et l'exégèse fascinée, la philosophe mobilise toutes les qualités de subversion et d'adversité autrefois mises en œuvre par Benjamin lui-même (contre le cercle de George, l'Université allemande, Jünger ou Marinetti) pour nous redonner à lire une œuvre intensément *politique*. À cet égard, *Bonheur Justice* s'inscrit pleinement dans la constellation des « nouvelles approches » ouvertes par des chercheurs comme Georges Didi-Huberman ou Nathalie Raoux[48]. En déblayant avec force et acuité les clichés qui obstruent la compréhension de cette pensée difficile, en mettant à notre disposition les « petits moyens » dialectiques forgés par Benjamin en vue d'« organiser le pessimisme »[49], le livre d'Antonia Birnbaum nous aide à réarmer notre regard et à élever nos révoltes à la hauteur d'un gai savoir.

48 Auteur du très bel ouvrage *KONSTELLATION : Walter Benjamin en exil* (en collaboration avec le photographe Arno Gisinger, avec une postface de Georges Didi-Huberman, Paris, Trans Photographic Press / Hohenems-Vienne, Bücher Verlag, 2009), Nathalie Raoux participe à la traduction française des *Œuvres complètes* de Benjamin chez Fayard et dirige un séminaire de recherches à l'EHESS intitulé « Walter Benjamin, nouvelles approches », (URL de référence : http://web.mac.com/nathalie.raoux/iWeb/walterbenjamin/41102F6A-3E59-4FEF-AE47-B423E0901413.html. Consulté le 4 mars 2010.)

49 Walter Benjamin, « Le Surréalisme », dans *Œuvres II, op. cit.*, p. 133.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

PLAN

AUTEUR

Anne Bourse
Voir ses autres contributions

Courriel : bourse.a@wanadoo.fr

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.